

## **Le métier d'éditrice** **Monique Bertoli, directrice du Vermillon**

---

Number 96, 1998

L'édition franco-ontarienne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42002ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

(1998). Le métier d'éditrice : Monique Bertoli, directrice du Vermillon. *Liaison*, (96), 7–9.

Monique  
**Bertoli,**  
*directrice  
du Vermillon*

**10 heures, un jeudi matin. Dans la vieille maison de la rue Saint-Patrick, à deux pas du marché By d'Ottawa, les boîtes de livres s'entassent le long du couloir. Dans le fond, un bureau où les paquets d'affiches promotionnelles sont empilés à côté de la porte; une grande armoire vitrée remplie de papiers divers; une photocopieuse rangée dans un coin avec ses tiroirs à papier sur le dessus.**



# Le métier d'éditrice

Photo : Jules Villemaire

Assise derrière la table de cuisine qui lui sert de pupitre, Monique Bertoli consulte la liste de priorités qu'elle s'est dressée pour la journée. «Il faut que j'appelle l'atelier graphique pour régler la façon de procéder concernant notre projet de bandes dessinées... Il faut aussi que j'appelle le ministère du Patrimoine, pour obtenir leur logo, pour la revue *Envol*... Il faut que je parle à Paul Roux, pour savoir la dimension des planches de la bande dessinée...».

Et la liste s'allonge. Les tâches sont plutôt variées : préparer le rapport pour Revenu Canada sur les retenues à la source ; rédiger un petit contrat d'animation pour les bibliothèques ; tenter de régler, avec la Librairie du Québec à Paris, le lancement européen du nouveau livre d'Andrée Lacelle... «Je leur ai déjà laissé deux messages et je leur ai envoyé une télécopie... Andrée Lacelle fait une lecture à la Maison de la poésie à Paris le 19 mars ; si on veut faire un lancement, ça ne peut plus attendre!».

# Monique Bertoli, *directrice du Vermillon*



Monique Bertoli  
et Jacques Flamand

Photo : Jules Villemaire

Aussitôt, Monique Bertoli décroche le téléphone. Premier objectif : rejoindre un bureau du gouvernement. «Quand on appelle au gouvernement, ce n'est pas évident, il y a beaucoup de machines qui vous répondent... Surtout en ce moment, à cause de la tempête de verglas».

10 h 30. Il y a cinq ou six manuscrits sur le coin du bureau. «C'est ces jours-ci qu'on va décider si on produit quatre, cinq ou sept livres à temps pour le Salon du livre de l'Outaouais... Jusqu'à ce qu'un livre soit vraiment prêt, ça peut prendre de nombreuses lectures, quelquefois jusqu'à sept ou huit...».

Ils sont quatre à travailler aux Éditions du Vermillon. Outre Monique Bertoli, il y a le cofondateur et directeur littéraire de la maison, Jacques Flamand, et deux employés. Les quatre travaillent ensemble depuis nombre d'années : «Pour moi, garder un collaborateur, ce doit être le plus longtemps possible», explique Monique Bertoli.

Et les quatre ont ce qu'on pourrait appeler la vocation. Bien qu'ils aient chacun leur spécialité, ils font tous un peu de tout, du collage de paquets à la lecture de manuscrits. «Vous savez, on a un rythme de travail assez spécial. On travaille environ de 9 h à 18 h, puis on va à la mai-

son, et on revient vers 20 h, jusqu'à 23 h... C'est l'habitude!», lance-t-elle avec un sourire discret. Mais aussitôt, elle note qu'il ne faut pas penser qu'elle travaille comme une forcenée ; les Éditions du Vermillon sont plutôt comme sa deuxième résidence. «Il n'y a rien à faire, il faut que je vienne!», ajoute-elle avec humour.

Et que fait-elle le soir? Surtout de la lecture de manuscrits. Mais, à onze heures du matin, la journée est encore loin d'être terminée. Pour le moment, Monique Bertoli s'occupe de préparer une demande auprès de l'Association pour l'exportation du livre canadien. «Bon. Les ventes en 1996 à l'étranger, ça c'est une des spécialités de Jacques. Allons le voir...».

C'est que le Vermillon, par le biais d'*Envol* — la revue de poésie que publie la maison depuis cinq ans déjà — et des contacts de Jacques, a tissé des liens étroits avec le marché européen.

14 h. «Est-ce que vous aimez les contes?», me demande madame Bertoli. Elle tire d'une étagère «Le Jour de la Lune», la dernière parution de Jean-François Somain, très joliment illustrée.

Je demande à l'éditrice si elle considère qu'il est facile d'exercer ce métier en Ontario français. Elle éclate de rire : «Non, ce n'est pas facile de faire de l'édition en Ontario français... On est toujours en train de calculer! Je me suis fixée une limite, parce que je pourrais faire beaucoup plus de demandes de subvention. Mais il faut répartir son temps...». Bien sûr, comme les autres maisons d'édition, le Vermillon a un budget limité : il lui faut économiser sur tout. Et les moments plaisants? «Quand on reçoit un bon texte, quelque chose qu'on cherchait depuis longtemps...».

14 h 30. L'éditrice du Vermillon s'affaire à préparer un contrat d'animation pour la bibliothèque de Cumberland. En même temps, elle parle de nouveau des petits moments plaisants du métier. «Faire la mise en pages de livres de poésie ou de livres pour enfants, c'est comme une récréation pour moi...».

Deuxième étage. Monique Bertoli ouvre la porte d'un petit bureau où trône un magnifique ordinateur, à la fine pointe de la technologie. Rien à voir avec la photocomposeuse enfouie sous des papiers au rez-de-chaussée! «Il n'y a pas de comparaison, dit-elle, entre la rapidité et la polyvalence de l'ordinateur et la photocomposeuse».

Parlant de poésie... «Ça génère très peu de revenus, mais ce n'est pas une considération ; je pense qu'il y a deux sortes de maisons d'édition : les commerciales et les culturelles. Pour ces der-

nières, ce qui est le plus important, c'est la valeur d'une œuvre... On fait ça parce qu'on y croit. Moi je ne pourrais pas venir travailler chaque jour si je cherchais à faire fortune avec ça...».

15 h. La conversation dérive vers Jacques Flamand. «Je ne peux pas imaginer qu'on travaille autrement qu'ensemble», déclare Monique Bertoli. «Jacques est quelqu'un de très entier ; il ne sera jamais au bout de ses ressources. Il est aussi écrivain et ça, c'est très utile, puisqu'il sait ce que vivent les auteurs, ne serait-ce que lorsqu'on leur demande de retravailler leurs textes...»

Jacques Flamand et Monique Bertoli semblent être les deux faces d'une même pièce de monnaie: ils se complètent. «Jacques est d'un calme à toute épreuve. Lorsqu'il arrive quelque chose, moi je m'agite plus facilement, lui conserve son calme». Aucune surprise si les deux se complètent si bien : ils se connaissent depuis de longues années, depuis l'arrivée au Canada, en fait, de madame Bertoli. «J'ai toujours aimé partir, voyager... J'ai habité toutes sortes d'endroits : la Suisse, la France, l'Algérie, l'Autriche, les États-Unis, le Zaïre. Quand j'ai décidé de partir pour le Canada, quelqu'un m'a fourni le nom de Jacques Flamand comme point de contact... En 1982, on a décidé ensemble de fonder les Éditions du Vermillon».

Quand on lui demande de définir ce que représente le Vermillon, Monique Bertoli hésite. Comme si la maison d'édition faisait tellement partie d'elle qu'il n'y a pas d'explication possible, un peu comme lorsqu'on est en amour. Finalement, elle dit : «C'est une entreprise de combat. On combat pour faire aimer les livres. Quand le plus de monde possible a accès à la culture, on devient d'autant plus riche... Plus on a de genres littéraires différents, d'auteurs différents, plus on devient libre...».

Presque seize ans après sa fondation, la maison de la rue Saint-Patrick bourdonne toujours autant d'activité. Comme en témoignent les boîtes empilées le long des murs, le Vermillon a généré, jusqu'à maintenant, un total de 155 œuvres. Et ce n'est pas fini, pas plus que la carrière de Monique Bertoli au Vermillon : «Ce qui est tellement intéressant, c'est toute la connaissance qu'on peut acquérir... Par exemple, quand on reçoit un texte qui apporte quelque chose de nouveau... C'est vraiment une chance!».

En somme, il y a fort à parier que Monique Bertoli n'est pas rendue au bout de ces belles découvertes !



# La joie de lire !

**Le 19<sup>e</sup> Salon du livre de l'Outaouais,  
le grand rendez-vous livresque de l'année  
au Palais des congrès de Hull, du 25 au 29 mars 1998.**

***Avec Madeleine Ouellette-Michalska, présidente d'honneur,  
et les invités d'honneur Raoul Duguay, Alain Bernard Marchand,  
François-Xavier Simard, Élisabeth Vonarburg  
et Marie-Josée L'Hérault, lauréate du Prix littéraire Jacques-Poirier – Outaouais.***